

Suite des Informations Générales

CENTRE-PRESSE
Berry Motin
CHATEAUROUX

3 OCTOBRE 1959

A la première Biennale Internationale des Jeunes Artistes à Paris

UNE MACHINE A DESSINER AUTOMATIQUE DISTRIBUE D'ÉTRANGES DESSINS FUTURISTES à tous les visiteurs, amateurs d'art moderne

DES kilomètres de cimaise zigzaguant sur deux étages, 41 pays représentés, plus de 800 artistes dont les milliers de toiles flamboient, se bousculent, hurlent ou murmurent, dont les sculptures enroulent des volutes ou se dressent hiératiques, telle est l'exposition jamais vue que réalise la première Biennale Internationale des Jeunes Artistes. Elle s'est ouverte hier au Musée d'Art Moderne, au Musée Rodin et dans une galerie rue de Seine, et fermera le 26 octobre.

Le 6 octobre, un jury international proclamera les prix : des bourses de séjour à Paris. Il aura fort à faire car, si divers qu'ils soient, les envois montrent des qualités étonnantes d'invention, d'inspiration, de technique. Il s'agit, en effet, d'une sélection réalisée dans chacun des pays exposants. En France, plus de 1.500 œuvres ont été proposées pour une trentaine acceptées. Le jury d'admission, en France comme dans les différents pays, était composé d'artistes jeunes : moins de 35 ans, jugeant leurs contemporains.

La section française montre un sujet surprenant : les peintres abstraits, fort nombreux, témoignent tous d'un souci de mesure et de composition. Près d'eux est représentée notamment par l'école de Rony, une tendance au vérisme poétique dont témoignent par exemple Jean-Pierre Riso qui, dans une toile circulaire, évoque un cirque dans une fanfare de rouges, et Humbert qui, d'un simple bouquet de fleurs des champs transfigure un lavoir. Certains jeunes peintres français reprennent la technique minutieuse des flamands en magnifiant la matière à force de simplicité, ainsi les harnais pendus sur un mur d'écurie qu'expose Claude Yvel.

Les innombrables envois de l'étranger témoignent de plus de hardiesse. Un Américain, Robert Rauschenberg, a mis dans un « talisman herméti-

que » l'huile, la photo, la lettre imprimée et un bocal à confiture. L'Israélien Jacob Agan compose son tableau de papiers de couleurs piqués sur un fond rouge. Son compatriote, Yoand Barel, mêle dans un paysage archaïque la peinture à l'huile et des pierres sur un fond de bois.

Une section spéciale est réservée aux œuvres de jeunesse des maîtres, depuis Derain jusqu'à Vlaminck, en passant par Picasso, Marquet, Dufy, Groimaire, Pascaïn, Soutine, Léger.

Bernard Buffet ne prend pas place parmi eux, mais, modestement avec ses contemporains, il expose « trois grands d'Espagne » vêtus de couleurs sourdes et riches.

Sur le parvis de l'Exposition, une curieuse machine à dessiner automatique, qui tient à la fois du télescripteur et d'un mobile de Calder, distribue à tous les vents des feuilles de papier couvertes de taches étranges. L'interprétation n'en est pas plus difficile que celle de certaines œuvres exposées.

LE PROGRES
LYON

3 OCTOBRE 1959

André Malraux inaugure la première biennale de peinture de Paris



Les toiles des peintres mexicains arrivèrent quelques minutes avant le ministre.

M. ANDRÉ MALRAUX a inauguré, hier matin, la première biennale de Paris au musée d'Art Moderne. Huit cents peintres et sculpteurs représentant quarante

et un pays peuplent la cimaise du musée d'Art, du musée Rodin et encore d'une galerie de la rue de Seine. Le tout fermera le 26 octobre.

Mais le 6 octobre, un jury international proclamera les prix. Ce seront des bourses de séjour à Paris. Le jury aura fort à faire car des envois témoignent d'étonnantes qualités d'invention, d'inspiration et de technique. Pour la seule France, 1.500 œuvres ont été proposées pour une trentaine seulement acceptées, parmi lesquelles celles de deux jeunes artistes régionaux : Jean-Marie Pirot, de Grenoble, et Weisbuch, de Saint-Etienne.

Les participations étrangères sont extrêmement importantes, celle des Etats-Unis surtout. Deux jeunes Américains exposent sur le parvis du musée, une sculpture tournante qui, animée par un moteur de Mobylette, décrit sa ronde, tout en balafant une bande de papier qu'elle guillotine ensuite d'un coup sec.

Il s'agit là, bien entendu, d'une sculpture fonctionnelle dont on ignore si elle a été admise par le jury.